

Nous Rapporterson Ses Paroles

NOUS SOMMES TOUS LES ENFANTS DE CETTE HISTOIRE. AIDEZ-NOUS A RAPPORTER CES PAROLES.



Le projet

Cette année, on commémore le 75ème anniversaire du convoi du 24 janvier 1943 dans lequel 230 femmes ont été déportées à Auschwitz. Seules 49 d'entre elles ont survécu, mais plus aucune n'est là pour raconter ce qu'elles ont vécu. **Nous sommes à l'aube de ce moment de notre Histoire dans lequel il n'y aura plus un(e) survivant(e) pour témoigner.** La transmission aux générations futures ne se fera plus que par les archives, quelques films et par des écrits, rares et essentiels, comme ceux de Charlotte Delbo. Résistante, femme de lettre et de théâtre, elle faisait partie des 49.



Au lycée Rodin, en 2017, commence une aventure. Une vingtaine d'adolescents de Terminale, en option théâtre, tous issus de milieux divers, vont se plonger, pendant un an, dans l'oeuvre de Charlotte Delbo, sous la direction d'une professeure passionnée, Gabrielle Brun. A la première lecture de ces textes, les larmes coulent sur les joues d'Élisa, alors que Chelsy s'extasie sur la puissance des mots. Loïc, lui, est particulièrement impressionné par la description de la solidarité entre ces femmes et espère que leur petite troupe en sera à la hauteur. Faire entrer ses mots en eux, se relier à travers le temps à l'horreur vécue par d'autres, la responsabilité est immense au fur et à mesure qu'ils se rendent compte qu'eux aussi, sont les enfants de cette histoire.



Au fur et à mesure de l'année, les élèves s'approprient ces textes pour créer leur propre spectacle. **Au delà de la force du témoignage sur l'expérience des camps, les textes de l'écrivaine rescapée posent des questions essentielles, inédites pour ces adolescents en pleine découverte d'eux-mêmes.**

"Je vous en supplie
Faites quelque chose
Apprenez un pas
Une danse
Quelque chose qui vous justifie
Qui vous donne le droit
D'être habillés de votre peau
de votre poil,
Apprenez à marcher et à rire
Car ce serait trop bête à la fin
Que tant soient morts
Et que vous viviez sans rien faire
De votre vie »

(Une connaissance inutile, Charlotte Delbo

Les élèves voyagent. Pendant une semaine à Bergame, en milieu d'année, ils partagent leur travail avec d'autres lycéens italiens et les questions se multiplient. Loin de chez eux et de leur quotidien, ils **se rapprochent encore les uns des autres et cherchent des réponses communes en eux et autour des valeurs portées par les textes de Charlotte Delbo.**

Au fur et à mesure, ce travail de création révèle ce qu'ils ont en eux : **des liens, des révoltes mais aussi des douleurs.** En conjuguant leur propre vécu à la parole de Delbo **quelque chose se transforme définitivement en eux et entre eux.** Le film raconte cette aventure intime et collective, résultante de la conjugaison entre l'art et la vie. Cette année, Elisa, Chelsy, Loïc et leurs camarades vont vivre une transformation qui les marquera pour toujours. Ils rapporteront les paroles d'une rescapée de la Shoah. A travers elle, leur conscience en cette histoire est aussi la leur s'éveillera.



« **Moi** je m'en fous qu'on soit un homme, une femme, noir, beau ou moche... Nous sommes tous responsables de cette mémoire.

On est tous égaux, ça ne doit plus jamais arriver... »

Loïc

Pourquoi ce film aujourd'hui ?

"MAINTENANT, BATTONS NOUS..."

Toute la parole de Charlotte Delbo est un hymne à la vie.

A la lecture de ses textes, j'ai envie de me battre, envie de vivre... Envie de déplacer des montagnes ! A l'image du personnage de Grisélidis Réal (artiste, écrivain, prostituée) dont j'ai fait le portrait dans mon précédent film, Delbo nous propose **de transformer nos faiblesses en forces, de ne pas se soumettre, de résister!** Et pour un lycéen, un adulte en devenir, sa parole libératrice devient un atout essentiel.

Ses mémoires se conjuguent au futur. Son idée n'est pas de ressasser un passé douloureux mais d'en sortir grandi. Elle a produit, ainsi, de grands textes d'affirmation de la joie, de la création, de l'optimisme.

"...TOUS ENSEMBLE !"

*« J'ai vu le courage,
j'ai vu la bonté,
la générosité,
j'ai vu ce que les autres ont fait pour moi.
Celles qui m'ont portée, celles qui m'ont aidée,
qui m'ont donnée à boire
Quand j'avais soif,
celles qui se sont privé de leur pain p
our obtenir un verre de boisson pour moi
alors que je mourais de soif...
Alors vous savez ça donne une très
grande confiance dans son semblable ».*

(Entretien de Charlotte Delbo avec Jacques Chance)

Les thèmes de l'amitié et de la solidarité entre les femmes déportées traversent toute son oeuvre. Dans *Aucun de nous ne reviendra*, elle répète à plusieurs reprises que c'est l'amitié avec ses camarades qui lui a permis de survivre

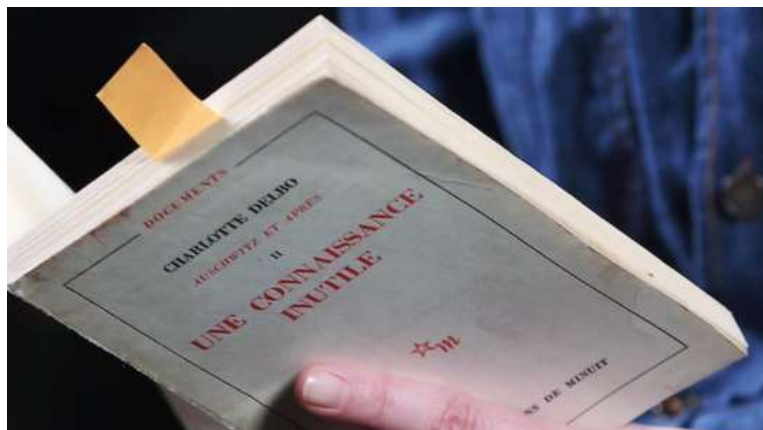
Au lycée Rodin, sur le plateau et au fil de l'année, les relations au sein du groupe se renforcent, le travail créatif les oblige à se souder eux aussi, à s'entraider - car au théâtre, on n'est rien l'un sans l'autre. **Les relations entre les élèves se transforment, petit à petit, dans un jeu d'échos avec les paroles qu'ils prononcent.**



Là où notre société veut leur insuffler l'idée de compétition, de concurrence et d'individualisme, j'observe ce groupe d'adolescents se souder de plus en plus, à travers la création artistique. **Pour nos lycéens, c'est une aventure collective qui les marquera à jamais.**

DE LA NECESSITE DE L'ART :

De retour en France en 1945, convalescente, les gens lui apportent des livres à l'hôpital. Or, ces livres ne l'intéressent pas, ils la dégoûtent presque: "Ces livres ne parlent de rien" écrit-elle. Dans son oeuvre, Charlotte Delbo raconte comment, tous les jours à l'appel dans le camp, elle se récitait Molière, et reconstituait des poèmes jadis appris par cœur, pour tenir le coup. **Si elle prouve que la culture peut sauver des vies, elle pose parallèlement la question de celle d'aujourd'hui, la nôtre.** Comment penser ? Comment dire ? Comment transmettre ? Comment continuer à créer face à l'impensable et à l'horreur ? Tout l'enjeu est là, vital. Ces questions m'interpellent à nouveau en tant que cinéaste: **Quelle culture faut-il produire aujourd'hui pour raconter le monde?**



Pour Grégoire, Pamela, Noa et les autres qui n'ont pas vécu ces heures dramatiques, l'art comme la culture pouvaient apparaître comme secondaires. Mais la lecture de ces textes leur confirme **l'importance de cette dimension de leur vie pour (sur)vivre.**

Faire un film pour eux, pour nous tous. Essayer de redonner un sens collectif au mot "création", c'est tout l'enjeu du travail que j'entreprends avec Gabrielle Brun et les merveilleux jeunes comédiens de sa troupe.

Au départ

Mon grand père paternel, né en Allemagne, a été fait prisonnier dans des camps en 1942. Il s'est enfui et s'est réfugié en zone libre. Il avait un tatouage sur le bras mais je ne l'ai jamais vu. A Nice, il a rencontré ma grand mère qui avait, elle aussi, fui l'Allemagne. Mon père nous a transmise cette histoire dont ses propres parents n'ont que très peu parlé ...

A l'âge de 10 ans, les grandes images en noir et blanc de " De Nuremberg à Nuremberg" faisait partie intégrante de ma culture - tout comme "Le journal d'Anne Frank", "Un sac de billes"...

Au fur et à mesure que je grandis, je bâtis ma propre vision de cette Histoire, une vision très différente de celle de mon père et à fortiori de celles de mes grands parents. Et je me demande ce qu'il en sera pour mon fils et pour les générations futures pour qui cette Histoire est de plus en plus lointaine.

"Nous voulions
vous faire entendre
nous voulions
vous faire comprendre et...
ne croyez pas que
nous en ayons du dépit,
nous savions que
vous ne comprendriez pas
que vous ne croiriez pas
car cela nous est devenu
à nous-mêmes
incroyable »

Charlotte Delbo

Le devoir de mémoire n'est pas qu'un simple principe brandit au milieu de tant d'autres. C'est une prière muette et essentielle des morts aux vivants. La seule façon de construire un avenir meilleur.

Alors aujourd'hui, vous aussi, vous pouvez nous aider à rapporter ces paroles... et à leur donner les visages rieurs, intenses et vivants, qu'un jour les déportés ont perdu et que Charlotte Delbo a eu l'immense courage de faire renaître.



« On a beau avoir eu des
cours d'histoire,
quand on lit ces textes-là
c'est autre chose,
ça devient concret...
et on se dit qu'on
croyait tout savoir sur les camps
mais finalement on se rend compte
qu'on ne savait rien. »

Noa

“Le but n'est pas
de les accabler
avec des récits à la limite
de l'insupportable,
au contraire, il faut
leur donner de l'espoir,
leur montrer que dans le pire
il y a parfois du beau - et surtout de
renforcer leur vision du collectif.
Il faut qu'ils comprennent
à quel point ils ont besoin
les uns des autres”.

Charlotte Delbo

À propos de Charlotte Delbo



Charlotte Delbo (1913-1985), fille d'immigrés italiens, communiste engagée dans la Résistance française dès 1941, a fait partie en 1943 du «convoi des 31 000», parmi 230 femmes déportées politiques. **Elle a alors 30 ans.** Son mari, arrêté en même temps qu'elle, vient d'être fusillé. **Au milieu de l'horreur d'Auschwitz, elle décide qu'à son retour elle écrira. Ce que ces êtres y ont vécu.** Elle sera effectivement l'une des 49 rescapées et dès son retour elle écrit «Aucun de nous ne reviendra». Mais avec une étonnante lucidité, elle sent que les gens **ne sont pas encore prêts à entendre** ce qu'elle raconte, et elle attend 1965 pour publier ce texte. Il constituera le premier tome d'une trilogie : «Auschwitz et après» (Editions de Minuit). Elle écrira aussi d'autres ouvrages dont plusieurs pièces de théâtre, notamment « *Qui rapportera ces paroles ?* », pièce pour 24 comédiennes, qui se situe dans un camp.

"Au sein de la littérature de témoignage, l'œuvre de Charlotte Delbo est l'une des plus discrètes et des plus précieuses. Par la densité de son style, elle tranche nettement sur tous les autres récits de déportation. Cette étonnante maîtrise se marque avant tout par la coexistence, chez elle, des registres en apparence les plus opposés : la prose poétique extrêmement ciselée de sa grande trilogie, Auschwitz et après (1965-1971), aussi bien que la précision documentaire du Convoi du 24 janvier (Minuit, 1965) - où sont rappelées en une longue invocation les 230 femmes parties pour un voyage de trois jours et trois nuits, l'année 1943 (deux mois et demi après leur arrivée à Birkenau, 170 d'entre elles étaient mortes) - ou encore des Belles Lettres (Minuit, 1961), étonnant montage de lettres ouvertes publiées pendant la guerre d'Algérie".

(Extrait du journal LE MONDE)

La réalisatrice

Après avoir obtenu une licence en journalisme, Natacha Giler a décidé de se spécialiser dans le film documentaire. Elle a tourné son premier 52 minutes, "Ngwane, le royaume du Swaziland" en Afrique en 2007. Plus récemment, elle a écrit et réalisé "Grisélidis Réal, carnets de bal", une exploration dans la vie et le travail de Grisélidis (1929-2005) une femme unique qui était, à la fois, une écrivain populaire et une prostituée révolutionnaire. En 2012, elle a déménagé à New York pendant 3 ans afin d'enrichir son expérience professionnelle. Son film "Woman in the sky", une autre histoire de femme (américaine) au destin extraordinaire, est actuellement en post-production. Elle est maintenant de retour à Paris et partage son temps entre le montage de documentaires et ses projets de films.

(Site internet: www.natachagiler.com)

La production

"Ce qui nous a touché dans le projet de Natacha Giler, c'est de voir **comment l'art peut transformer la vie**. A l'image des "Rêves dansants" de Pina Bausch de Ann Linsel et Reiner Hoffman, ou encore de "A voix haute" de Stéphane de Freitas et Ladj Ly, NOUS RAPPORTERONS CES PAROLES offre le spectacle quasi merveilleux d'une transformation : celle d'**adolescents souvent intimidés par le groupe qui deviennent des individus légitimes à penser leur monde, leur vie, tout ce qui les fonde et à vivre enfin en société**.

Ce petit miracle est le fruit d'un travail théâtral **porté par une enseignante passionnée**, figure centrale du film. Mais c'est d'abord les visages de Noa, de Loïc, d'Elisa et de tous les autres, dont nous suivons l'évolution pendant un an, jusqu'au spectacle de fin d'année, apothéose de leur parcours en compagnie de Charlotte Delbo.

Pour nous **ce film est essentiel**. Dans la société dans laquelle nous vivons, les textes de Charlotte Delbo résonnent sans fin : on pense aux camps de rétention, aux réfugiés politiques, à la lutte pour la liberté de presse et de parole, aux droit des femmes. Mais on pense aussi au devoir de mémoire, au témoignage sur les valeurs de la vie, au combat pour des idées. Et, surtout, on pense à ce désir et cette force dont elle nous parle pour bâtir un autre monde. NOUS RAPPORTERONS SES PAROLES est donc aujourd'hui un acte important, nécessaire, mais aussi une démarche originale de transmission mémorielle.

Aujourd'hui plus que jamais, il nous semble fondamental d'aller chercher de nouvelles voies d'accès à l'Histoire pour les rapprocher de la jeunesse. Natacha a bien compris cela, elle connaît ce qu'elle filme et s'en est imprégnée. Le temps déjà passé avec les lycéens dans le cadre de leurs cours lui a permis de les apprivoiser et d'appuyer le film sur une connaissance précise de ses personnages.

Elle a à coeur de **trouver une forme au film qui soit cinématographique et puissante**. Nous avons toute confiance en elle pour mener à bien ce film, tant **elle est habitée par son sujet, tant elle sait ce qu'elle veut en faire d'un point de vue dramaturgique et formel**."